

Bonjour,

Petit rappel : cet été, les NL sont un peu spéciales puisqu'elles aborderont toutes une question relative au féminisme.

Je ne suis pas une théoricienne du féminisme donc la définition que je formule ci-dessous est la mienne (même si je l'ai conçue sur la base de textes écrits par des féministes). Je ne peux que vous encourager à aller puiser vos informations à la source (et en période de canicule, c'est le moins que je puisse faire).

L'écoféminisme est un mouvement de pensée qui dresse un parallèle et qui démontre le lien existant entre la domination exercée par les hommes sur les femmes (ce qu'on désigne par le terme générique de patriarcat) et l'oppression que le système capitaliste applique aux populations les plus "fragiles" (ou plutôt fragilisées) et à la nature.

Je vais décomposer tout ça, évidemment, en commençant dans cette newsletter par délimiter le champ de pensée couvert par les écoféministes.

C'est Françoise d'Eaubonne qui en 1974, est à l'origine de ce terme qu'elle emploie pour la première fois dans les dernières pages de son essai *Le féminisme ou la mort*. En posant ce mot, elle voulait s'opposer à l'assassinat généralisé du vivant par le capitalisme créé et soutenu par le patriarcat dans toute sa puissance dominatrice. Elle contredit également le modèle dominant (à son époque mais qui perdure aujourd'hui) qui prône par exemple, le recours à la monoculture ou encore à l'utilisation quasi-exclusive d'une seule source d'énergie. Les plus âgés d'entre nous se souviennent sans doute du fameux "En France, on n'a pas de pétrole mais on a des idées" qui permet de discipliner l'opinion publique afin de lui faire avaler le lancement de la mise en œuvre du plan Messmer autrement dénommé le tout-nucléaire... Aujourd'hui, le moins qu'on puisse dire, c'est que ces deux modèles (monoculture et tout-nucléaire) sont largement remis en question partout dans le monde. Encore quelques années et peut-être que les français s'apercevront enfin que le tout-nucléaire était une belle bêtise. Les lobbys de l'énergie sont extrêmement puissants dans notre beau pays. Areva (entre autres) finance d'ailleurs à grands frais des campagnes marketing visant à nous faire croire que le nucléaire est une énergie verte (en rangeant sous le tapis les tonnes de déchets radioactifs qui polluent la Terre pour des **milliers** d'années). Et ça marche puisque la plupart des gens que je rencontre récitent bien comme il faut les arguments du tout-électrique et nucléaire (70% de l'électricité produite en France est nucléaire)... L'opinion publique est acquise, il n'y a pas de doute !

Mais revenons à ce terme d'écoféminisme. Tombé dans l'oubli en France parce que sa génitrice était considérée comme trop radicale (qualificatif dont elle se fichait comme de sa première chemise), les penseuses nord-américaines le cueillent cependant, le cultivent et l'enrichissent. Et c'est dans les années 90 qu'il est repris par les intellectuelles du monde entier (sauf en France jusqu'à très récemment où il est totalement dévoyé de son sens militant, j'y reviendrais prochainement).

Vandana Shiva et Maria Mies en font même le titre de leur livre *Ecofeminism* publié en 1993 et réactualisé récemment avec une préface assez déprimante. Elles constatent chacune de leur côté, l'une en Inde, l'autre en Allemagne que les violences contre les femmes et contre la nature n'ont pas diminué depuis les années 1990, bien au contraire. La mise en place des contrats de "libre-échange" (encore un mot sur lequel il faudrait se pencher - c'est fou comme le capitalisme choisit toujours de

désigner les systèmes qu'il impose par des termes qui pourraient laisser penser que tout le monde est gagnant) partout dans le monde contribuent à l'appauvrissement et à l'asservissement de millions de personnes et en particulier des femmes (n'oublions pas qu'elles sont toujours la grande majorité silencieuse la plus pauvre).

"Yet new 'free trade' arrangements, like the EU-India Free Trade Agreement, the US-India Agriculture Agreement, designed to put India's food and agriculture in the hands of Monsanto, Cargill and Walmart, the Trans-Pacific Partnership and the US-Europe Partnership, are being pushed undemocratically to expand corporate rule even as we see the ruins it has left: ravaged farms, displaced people, devastated ecosystems, disappearing diversity, climate chaos, di-vided societies, and an intensification of violence against women."

Vandana Shiva écrit plus loin à propos des viols en Inde : *"The National Crime Records Bureau (NCRB) reported 10,068 rape cases in 1990, which increased to 16,496 in 2000. With 24,206 cases in 2011, rape cases increased an incredible 873 per cent compared to 1971, when NCRB first started to record rape statistics."*

Il y a bien un lien fort entre ce qui est fait à la nature par le capitalisme et ce qu'on fait aux femmes partout dans le monde : la fragilisation des femmes sur le plan économique les rend encore plus vulnérables aux violences qu'on leur inflige. Perdre son emploi ici parce qu'une multinationale a décidé de délocaliser son usine est une expérience qui impacte plus les femmes que les hommes puisque les premières représentent la très grande majorité des foyers monoparentaux. C'est effectivement difficile de s'en sortir. Mais imaginez maintenant que vous perdiez vos revenus dans un pays sans aides sociales et/ou dans un endroit du monde où les femmes sont encore considérées comme des mineures... Vous n'auriez plus les moyens d'assurer votre subsistance et votre protection. Que se passerait-il alors ?

Penser que de telles conditions de vie sont le quotidien de millions de femmes à travers le monde devrait nous révolter et nous amener à nous engager concrètement pour que cela change, non ? A minima, cela devrait nous toucher... Et pourtant, nous choisissons collectivement de renforcer un système marchand qui conduit à des désastres humains et écologiques.

Aujourd'hui, le combat des écoféministes dépasse largement celui des femmes blanches occidentales. Selon elles, il existe *"un continuum entre le traitement des corps des femmes, mais aussi des esclavagisé.es, des handicapé.es, des racisé.es et ceux des sols, des animaux, des végétaux : tout.es sont naturalisé.es, terrains d'expérimentations ou de conquête."* Myriam Bahhafou & Juie Gorecki (2020)

Mais nous avons encore plusieurs semaines pour en parler.

Alors, en attendant la newsletter de vendredi prochain, je vous souhaite une très bonne semaine,

Marie